

Livret

pédagogique

Cycle 3

Histoire Géographie

Antilles françaises

Guadeloupe, Martinique

Histoire Géographie

**Antilles
françaises**

Guadeloupe, Martinique

Cycle 3

Livret pédagogique

Monique BÉGOT – Agrégée de géographie – IA/IPR honoraire

Avec la collaboration de :

Josée DARIDAN – Professeur des écoles – CPA – IEN

Murielle DESCAS-RAVOTEUR – Professeur certifié d'histoire-géographie – Formatrice

Jessy PICHEGRAIN – IEN

Marcelle ROSE-ÉLIE – Professeur des écoles

Patrice ROTH – Agrégé de géographie

Dominique SAINT-PRIX BERTHOLO – IEN

Histoire

1	Mon histoire	3
2	Qu'est-ce que l'Histoire ?	4
3	Le temps de l'Histoire dans l'archipel	5
4	Le peuplement de l'archipel	7
4-1	les migrations vers les îles	8
4-2	le peuplement des Petites Antilles	8
4-3	le peuplement des Grandes Antilles	8
5	Les Amérindiens des Antilles : organisation sociale et modes de vie	9
5-1	une organisation sociale différente	9
5-2	des modes de vie similaires	10
6	L'agriculture dans la Caraïbe	11
6-1	plantes cultivées dans la Caraïbe	11
6-2	techniques agricoles dans l'archipel et sur le continent	12
6-3	agriculture et alimentation	12
7	Pétroglyphes et écriture	13
8	Les premiers grands voyages des Européens	15
9	Christophe Colomb aux Antilles	16
10	La constitution des premiers empires coloniaux	18
11	Les Petites Antilles à la veille de la colonisation	20
12	Se repérer dans le temps : des premiers habitants des Caraïbes à l'arrivée des Européens	22

SOMMAIRE CE2

Géographie

1	La Terre	23
2	Continents et océans	24
3	Se repérer	25
4	La région Caraïbe : les mers et les océans	26
5	La région Caraïbe : les îles	27
6	La région Caraïbe : le climat	28
7	La région Caraïbe : les cyclones et leurs conséquences	30
8	Martinique et Guadeloupe : le milieu physique	32
8-1	les reliefs et les cours d'eau	32
8-2	les formes littorales	33
9	Martinique et Guadeloupe : localisation, distances, directions et points cardinaux	33
10	Martinique et Guadeloupe : répartition de la population	35
11	Martinique et Guadeloupe : les villes	37
12	La Guyane, un autre département français d'Amérique	38
13	Ma commune	39

SOMMAIRE CE2

1 Mon histoire pp. 4-5 du cahier

Compétences

- mettre en relation des événements, des faits ;
- remettre en application des notions apprises.

Savoirs

- appréhender une durée.

Contexte

Ce premier chapitre consiste à mettre en avant l'idée que, sur un espace et dans un temps donnés, tout ou presque est « construction ». Les dégâts causés par des phénomènes naturels majeurs sont aussi des occasions de constructions (« re-construction »). Un volcan, des nuées ardentes et des cendres donnent naissance à une végétation nouvelle ; le cyclone détruit, modifie, crée des plages ou une côte rocheuse.

Les sociétés elles-mêmes contribuent grandement à l'évolution des milieux et des paysages, soit en les préservant, en les mettant en valeur, soit en les dégradant (exemples :

l'orpaillage clandestin en Guyane utilisant beaucoup de mercure et polluant les eaux ; les mines de charbon à ciel ouvert pour édifier des zones industrielles qui empiètent sur les mangroves ; etc.). De l'arrivée des premiers avions gros porteurs et de la construction des premières aérogares, à celle des grands centres commerciaux, les hommes bâtissent selon leurs besoins et leurs priorités, réagissent différemment suivant les époques, appréhendent le monde de multiples façons.

Ce qui semble immuable et présent de tout temps pour des enfants est, en réalité, une construction qui peut être datée.

Je me repère

et

J'observe et je réfléchis

- ① et ② Être vigilants aux réponses des élèves. Si l'ordre chronologique n'est pas bien compris, faire des exercices sur le sujet. Par exemples : Tu avais quel âge lors du passage du cyclone Dean ? Ton papa avait quel âge en

1989 lors du passage de Hugo ? Quand le chocolat Élot aura-t-il 100 ans ? Y a-t-il des personnages qui sont nés au même moment (même année) que la création de la chocolaterie Élot ? Comment faire pour le savoir, où se renseigner ?

	VRAI OU FAUX
Ton papa est né avant le cyclone Dean.	vrai
Ton grand-père est né l'année de la création du chocolat Élot.	faux
Ta maman a joué avec la première poupée Barbie.	vrai ou faux
Tu es né(e) après l'apparition du premier téléphone portable.	vrai
Ta grand-mère était déjà née au moment de la construction des aéroports du Lamentin et du Raizet.	vrai

	Question 1	Question 2
J'ai demandé aux membres de ma famille.	★	
C'est écrit sur le programme télé.		
Je suis allé(e) à la mairie chercher des actes de naissance et/ou de décès.		★
J'ai posé la question à un(e) camarade de classe.		

⑤ Souligne :

- **en rouge** : je suis allé(e) à la mairie chercher des actes de naissance et/ou de décès.
- **en bleu** : j'ai demandé aux membre de ma famille.

Pour aller plus loin

- Faire rajouter des dates sur des événements survenus depuis deux ou trois ans, comme :
 - la mort de l'écrivain et poète Aimé Césaire ;
 - les grèves de janvier-février 2009 en Martinique et en Guadeloupe ;
 - un fait qui s'est déroulé dans la commune où est implantée l'école.

2 Qu'est-ce que l'Histoire ? pp. 6-7 du cahier

Compétences

- observer collectivement des documents ;
- rédiger individuellement.

Savoirs

- connaître les outils de l'historien.

Contexte

Le chapitre 2 est très important car il introduit réellement la discipline **Histoire**. On doit progressivement amener les élèves à distinguer ce qui relève de la mémoire (des mémoires) et l'Histoire qui se construit à partir de documents que l'on interroge (le seul recours à la mémoire ne suffit pas).

Il ne faut pas oublier que ces interrogations sont souvent étroitement liées aux préoccupations du temps présent. Le document est étudié, soumis à la critique, et se différencie du seul recours à la mémoire en cela qu'il ne joue pas que sur l'émotion.

Les gravures ont joué un rôle important dans l'Histoire des Antilles. Ces types de documents demandent une réelle connaissance, et donc un réel apprentissage, car les conditions dans lesquelles elles ont été réalisées en font des documents de « seconde main ».

En effet, les graveurs étaient le plus souvent des orfèvres qui ne se déplaçaient jamais jusque dans les îles. Ils recevaient une commande qu'ils exécutaient.

La gravure de la page 7 du cahier est de Jean-Théodore de Bry, fils du graveur Théodore de Bry. Étant né après l'installation des Européens aux Antilles, Jean-Théodore de Bry n'a donc pas pu assister à l'événement car il s'est écoulé près de 90 ans entre l'évènement et la réalisation de la gravure, à un moment où les sources d'informations provenaient essentiellement des journaux de bord des navigateurs, des récits des premiers explorateurs.

La gravure exprime davantage ce que le graveur imagine que la situation réelle.

Cet aspect, trop souvent oublié, peut conduire à des anachronismes.

Afin d'éviter cela, on peut proposer un jeu aux élèves, dans lequel ils seraient en situation d'« historiens-enquêteurs ». On peut, par exemple, comparer le temps qui sépare l'évènement de la gravure, soit 90 ans, avec celui qui sépare notre propre époque de l'après-guerre (celle de la Première Guerre mondiale 1914-1918) : soit 2009 - 90 = 1919. Le dernier soldat français de la Première Guerre mondiale (Lazare Ponticelli) est

mort en 2008. Il était l'un des derniers témoins vivants de la Grande Guerre.

La démarche de l'historien est avant tout la prise en compte de ce décalage dans le temps, elle consiste donc en une utilisation toujours plus

critique du document. (*N.B.* : ces remarques ne sont pas propres à la Caraïbe et à cette période, elles sont aussi valables pour un grand nombre de documents, comme ceux du Moyen Âge, par exemple).

J'utilise le vocabulaire

- ① L'Histoire permet de connaître **le passé**. Pour ce faire, on utilise des documents qui sont **des vestiges** (peintures, pièces de monnaie, monuments, sculptures) ou des écrits. Il existe aussi des documents oraux appelés **témoignages**. Les historiens les interprètent et expliquent ce qui s'est passé avant nous.

Pour aller plus loin

- Rechercher la manière dont les Européens ont perçu ou décrit les populations qu'ils ont rencontrées.
- Trouver, si possible, des textes contradictoires pour exercer l'esprit critique.

J'analyse des documents

- ② Ce type de document est un vestige (une gravure).
- ③ Les Amérindiens vivent dans des climats chauds et leurs vêtements sont constitués essentiellement d'un pagne, les femmes arborent des bijoux. Ces tenues ont beaucoup surpris les Européens.
- ④ à ⑥ Être vigilant aux réponses des élèves. Vérifier qu'ils ont bien compris les exercices.
- ⑦ Veiller à la bonne application des règles de l'écriture lorsque que les élèves rédigent leur texte.
- ⑧ Sur ce document, on peut remarquer que les Amérindiens sont nus.

3 Le temps de l'Histoire dans l'archipel

pp. 8-9 du cahier

Compétences

- utiliser une frise chronologique ;
- mettre en relation des informations.

Savoirs

- connaître les différentes périodes de l'Histoire.

Contexte

Un des éléments essentiels de la construction historique réside dans l'observation de l'évolution des sociétés, de leurs « ruptures » et de leurs « tournants ». **1492** est une de ces dates de rupture. Le monde s'est élargi, la connaissance de la planète s'est modifiée.

La vie quotidienne de millions de personnes change, bien que ces dernières ne sachent pas où se trouvent l'Amérique et l'Europe. Les migrations de plantes ont introduit de nouvelles agricultures, de nouvelles habitudes alimentaires.

Le découpage en périodes historiques

Sur la frise de la page 8 du cahier, on trouve le mot « Préhistoire ». Aujourd'hui, de plus en plus d'historiens et d'archéologues s'accordent pour parler plutôt de « Protohistoire », c'est-à-dire d'une histoire sans écriture.

Nous avons choisi de maintenir le terme de *Préhistoire* car ce cahier s'adresse à des élèves de CE2, pour lesquels il semble inutile et difficile d'entrer dans des débats de spécialistes (la notion de *Protohistoire* n'apparaîtra que dans les classes de lycée).

J'observe et je compare

- ① Je constate que les îles caraïbes n'ont pas connu l'Antiquité et le Moyen Âge, qu'elles passent de la Préhistoire aux Temps modernes directement (1492).
- ② • Pour les populations européennes, l'Histoire commence en 3 000 av. J.-C.
Elle commence en 3 000 av. J.-C. car c'est le moment où ces populations découvrent l'écriture (elles peuvent désormais écrire leur histoire).
- ③ • L'Histoire des populations des îles de la Caraïbe commence en 1492.
Elle commence en 1492 car c'est le moment où les Amérindiens rencontrent les Européens.
- ④ Les deux frises ont en commun les dates 1492 et 1789 :
- 1492, car c'est la rencontre entre Amérindiens et Européens ;
- 1789, car c'est la date de la Révolution française, l'Histoire des îles est liée désormais à celle des Européens.
- ⑤ La période la plus longue pour les populations de la Caraïbe est celle de la Préhistoire.
- ⑥ Je me trouve dans la période contemporaine.

Je réfléchis

	VRAI ou FAUX
On parle de Préhistoire lorsqu'il n'y a pas d'écriture.	vrai
La Préhistoire des Européens est aux mêmes dates que celle des Amérindiens des îles de la Caraïbe.	faux
1492 est une date rupture puisque la situation pour les Caraïbes change après 1492.	vrai
Les populations des îles de la Caraïbe ont eu un Moyen Âge.	faux
Les populations des îles de la Caraïbe connaissent l'écriture au XII ^e siècle.	faux

Pour aller plus loin

- Faire construire une grande frise qui pourrait occuper un ou deux pans de murs de la salle de classe, qu'on remplirait au cours de l'année au gré de l'acquisition des connaissances.
- Établir des passerelles avec des savoirs qui concernent l'Eurasie.

4 Le peuplement de l'archipel

pp. 10-13 du cahier

Compétences

- prélever des informations, trier et classer ;
- observer, localiser ;
- mettre en relation les informations pour les classer.

Savoirs

- localiser les deux continents américains et la mer Caraïbe.

Contexte

À l'échelle de l'Histoire de la Terre et de l'espèce humaine, le peuplement des deux continents américains est récent. Les spécialistes situent la dernière grande période glaciaire entre 80 000 et 12 000 ans av. J.-C. (période pendant laquelle, à l'emplacement de l'actuel détroit de Béring, le niveau de la mer était suffisamment bas pour permettre le passage à pied entre l'Asie et l'Amérique du Nord). On situe le peuplement des deux continents américains à 40 000 ans av. J.-C., mais l'afflux important de populations ne s'effectue qu'entre 20 000 et 17 000 ans av. J.-C.

Les groupes qui parviennent sur les deux continents américains sont peu nombreux et la dispersion est d'autant plus lente que les montagnes (qui ont une direction nord-sud) sont des obstacles réels. Ainsi, le peuplement du bassin amazonien remonterait à 10 000 ans av. J.-C.

L'archipel se peuple à partir des deux continents, selon trois grands axes :

- **Premier axe** : vers 1 000 ans av. J.-C., des populations issues de la civilisation maya, partent de la presqu'île du Yucatan et s'installent dans les Grandes Antilles.

- **Deuxième axe** : des groupes venus de l'actuelle Floride, liés aux ensembles devenus aujourd'hui les Indiens Séminoles, colonisent ensuite Hispaniola et Porto-Rico. Les distances, bien qu'importantes pour la période, ne sont pas insurmontables : moins de 200 km au niveau du Yucatan et de la Floride (qui

présente aussi l'avantage d'un prolongement de près de 100 km grâce aux *kays*, bandes étroites de constructions coralliennes).

- **Troisième axe** : il est constitué de populations venant du bassin de l'Orénoque et de l'Amazonie dans un flux sud-nord.

Au sud, le premier obstacle ne se situe qu'au nord de Trinidad, soit à une quinzaine de kilomètres de l'embouchure de l'Orénoque, puisque l'archipel des Grenadines est à environ 100 km.

Les migrations de population issues du bassin amazonien commencent vers le V^e siècle av. J.-C. et se poursuivent jusqu'au IX^e siècle. Il y aura donc des échanges constants durant plus de 1 400 ans.

Les groupes qui parviennent dans l'archipel se différencient très vite. On parle de Taïnos pour les populations des Grandes Antilles et des Arawaks, ou Kalinas (ou Callinagos), pour les Petites Antilles.

Ces derniers sont d'excellents marins qui se déplacent sur de longues embarcations 50 à 60 personnes. Ils connaissent les courants et les vents, interprètent le temps et savent très bien que l'on ne navigue pas durant l'hivernage. La voile leur est inconnue jusqu'à l'arrivée des Européens, mais ils sauront très vite se l'approprier ce qui leur permettra d'aller plus vite en faisant moins d'efforts. Ces groupes amènent avec eux des pratiques culturelles différentes (voir chapitre 6 « L'agriculture dans la Caraïbe », pp. 18-25 du cahier).

PARTIE 1 : les migrations vers les îles

Je me repère

- ① a. Les quatre grandes migrations sont indiquées ainsi sur la carte : deux flèches d'une couleur : une ayant pour origine le Yucatan et l'autre la Floride ; deux flèches d'une autre couleur : une vers les Grandes Antilles au nord et l'autre vers les Petites Antilles au sud.
- b. Il faut colorier en vert les quatre Grandes Antilles et en bleu les Petites Antilles.
- c. Être vigilant aux réponses des élèves. Vérifier qu'ils ont bien compris l'exercice qui consiste à compléter la légende de la carte page 10 du cahier d'activités.

PARTIE 2 : le peuplement des Petites Antilles

Je questionne

- ② Être vigilants aux réponses des élèves. Vérifier qu'ils ont bien compris l'exercice qui consiste à classer les îles au bon endroit, selon un code couleur, dans le tableau.
- ③ Certaines îles, comme Barbade, sont éloignées de l'archipel, d'autres sont trop austères et difficiles à cultiver comme Saint-Martin.
- ⑤ Faire remarquer aux élèves que les techniques, bien que rustiques, sont efficaces et qu'il y a une bonne maîtrise du feu. Attirer l'attention sur le fait que les Amérindiens ne connaissaient pas les outils en métal, d'où le travail difficile pour la fabrication d'une pirogue.
- ⑥ • En Martinique, on appelle les canots traditionnels des pêcheurs des « gommiers ».
• En Guadeloupe, on appelle les canots traditionnels des pêcheurs des « saintoises ».

PARTIE 3 : le peuplement des Grandes Antilles

J'observe et je compare

- ⑧ • Mot français : canot.
- ⑨ Veiller à la bonne application des règles de l'écriture lorsque les élèves rédigent leurs textes.

Pour aller plus loin

- ➔ En Martinique, des associations culturelles ont construit des pirogues avec les mêmes techniques que celles des Kalinas et elles envisagent de rallier Porto-Rico. On peut amener les élèves à enquêter et à prendre contact avec des membres de ces associations.
- ➔ En Guadeloupe, quelques associations, clubs, manifestations montrent également la nouvelle utilisation de ces embarcations traditionnelles.

5

Les Amérindiens des Petites et des Grandes Antilles

pp. 14-17 du cahier

Compétences

- lire et prélever des informations ;
- classer des données ;
- transcrire sous une forme différente des informations, passer de l'écrit au dessin.

Savoirs

- Connaître quelques notions sur la vie de Amérindiens.

Contexte

L'enseignant doit s'attacher à montrer les points communs entre les sociétés taïnos et celles des Kalinas.

Longtemps, l'historiographie a opposé les populations des Grandes Antilles à celles des Petites Antilles (appelées populations « Caraïbes »), considérant les premières comme pacifiques et les secondes comme féroces, voire anthropophages.

Les recherches actuelles montrent, comme il a été dit dans le chapitre 3, que les courants migratoires, venus du nord et de l'ouest, ont permis le peuplement des Grandes Antilles. Les Petites Antilles l'ont été à partir du bassin de l'Orénoque et de l'Amazone. Le fond était commun, mais la distance qui séparait les groupes humains pendant 10 000 à 15 000 ans a introduit des spécificités, des organisations sociales originales. Dans les îles du Nord, les sociétés présentent un début de hiérarchisation sociale de type téléologique qui n'est pas sans rappeler « les ordres » des sociétés médiévales européennes.

On ne retrouve pas ce type d'organisation sociale dans les petites îles et cela pourrait peut-être s'expliquer par le faible nombre des individus. En effet, il ne faut pas oublier que lorsque les Français prennent possession de la Martinique et de la Guadeloupe, on estime à 3 000 (pour la Martinique) et à 6 000 (pour la Guadeloupe) le nombre d'individus vivant sur ces îles.

En revanche, la « diversification » des tâches, entre hommes et femmes, a imposé des rites, des coutumes qui ont pu induire en erreur les arrivants européens (exemple : il existe un langage différent entre les sexes, ce qui a amené une confusion sur l'origine ethnique).

On a longtemps pensé, en suivant ainsi les observations des Européens du XV^e et XVI^e siècles, que les femmes étaient d'origine arawak et les hommes des Caraïbes.

De fait, on semblait opposé des vagues d'immigration différentes ; dans le même temps, on a qualifié les Caraïbes (les Hommes) d'anthropophages. L'anthropophagie existait dans toutes les sociétés amérindiennes sous forme ritualisée.

Il faut aussi rappeler aux élèves que pendant longtemps les seules sources disponibles ont été constituées par les Européens. L'archéologie et l'ethnographie, associées aux sources écrites, ont fait évoluer la connaissance des populations des îles. Pour mieux comprendre le phénomène Kalinas, on se reportera à l'ouvrage dirigé par Jean-Pierre Sainton : *Histoire et Civilisation dans les Caraïbes (Guadeloupe, Martinique, Petites Antilles) : Structures et dynamiques de la construction des sociétés*, Tome 1 : Le temps des Genèses ; des origines à 1685, Maisonneuve et Larose, Paris, 2004.

PARTIE 1 : une organisation sociale différente

Je me repère

- ① a. On pourrait titrer le texte 1 : L'organisation sociale des Arawaks des Petites Antilles.

On pourrait titrer le texte 2 : L'organisation sociale des Taïnos des Grandes Antilles.

- b. Clairière : endroit dégarni d'arbres dans une forêt. (*Le Petit Larousse illustré*, 2005.)

c.	Sont-ils regroupés dans des villages ?	Y a-t-il des riches et des pauvres ?	Y a-t-il un chef ? Si oui, donne son nom.	Ont-ils une police ?	Sont-ils tous égaux ?
Arawaks	oui	non	oui ; le chef s'appelle le capitaine	non	oui
Taïnos	oui	oui	oui ; le chef s'appelle le cacique	ne se prononce pas	non ; il y a une hiérarchie sociale

d. Veiller à la bonne application des règles de l'écriture lorsque les élèves rédigent leur texte.

PARTIE 2 : des modes de vie similaires

J'observe et je réfléchis

- ② • Les femmes caraïbes font la cuisine et cultivent la terre.
• Les femmes caraïbes cultivent la terre.
- Les activités des hommes sont la chasse et la pêche.
• Je peux conclure que les hommes et les femmes caraïbes se partagent les activités .

Je prélève des informations

	VRAI ou FAUX
③ Les Caraïbes ne portent pas de vêtements.	vrai
Les hommes et les femmes mangent ensemble.	faux
Vers 18 ans, le garçon kalina doit subir des épreuves.	faux
Le garçon caraïbe accomplit un certain nombre d'épreuves pour être considéré comme un adulte.	vrai

Je compare des documents

- ④ Les matériaux nécessaires aux habitations des Kalinas et des Taïnos sont :

Kalinas	Taïnos
bois	bois
feuilles	feuillages
	roseaux

- On constate que les matériaux utilisés chez les Kalinas et chez les Taïnos sont presque identiques, à l'exception des roseaux, utilisé chez les Taïnos.

- ⑤ • Le nom de la maison commune des Kalinas est le carbet.
• La maison du cacique était de forme rectangulaire et plus grande que les autres.

Pour aller plus loin

→ Faire faire des recherches sur les traces des populations kalinas en Guadeloupe et/ou en Martinique. Les recherches généalogiques sont de bons indicateurs ; les services pédagogiques des Archives départementales sont des centres de ressources précieux.

6 L'agriculture dans la Caraïbe

pp. 18-21 du cahier

Compétences

- observer une carte et en tirer des informations ;
- compléter une carte : construire des plages de couleurs ;
- hiérarchiser des plans.

Savoirs

- apprendre le vocabulaire spécifique.

Contexte

L'agriculture est une des étapes fondamentales des progrès humains. Les élèves retrouveront des chapitres similaires au collège. Les sociétés d'agriculteurs sédentaires ont longtemps cohabité avec celles des peuples cueilleurs et chasseurs. L'espace que nous étudions n'échappe pas à la règle. On doit amener les élèves à concevoir des niveaux de développement techniques différents (exemple : l'utilisation de l'irrigation, pratiqués au cours de la civilisation maya, qui n'existe pas dans l'archipel et qui permet des productions plus importantes, quantitativement, mais aussi plus régulières, assurant ainsi une certaine sécurité alimentaire). Il y a interaction entre des cultures plus abondantes et l'augmentation de la population : un élément agissant sur l'autre. De ce fait, les techniques culturelles s'améliorent.

Il faut noter, et ceci n'est pas sans conséquences sur ces civilisations au moment de l'arrivée des Européens, que ni les Mayas, ni les Amérindiens de l'archipel ne connaissent l'élevage de grands mammifères (bovins, équidés), et dans la zone

qui nous concerne, il n'y a pas de lamas, comme dans d'autres zones, qui peuvent transporter des charges de 40 à 50 kg. Ces animaux ont été des vecteurs importants des progrès agricoles de l'Ancien Monde, car ils tractaient des chariots et aidaient à creuser des sillons, d'abord avec des araires (nom masculin) ensuite avec des charrues. Les Mayas connaissaient la roue mais n'en avait pas l'utilité. Le travail de la terre se faisait avec des instruments rudimentaires (houe, serpe de pierre, souvent de l'obsidienne). Malgré ces handicaps, des techniques perfectionnées existaient (irrigation, types de cultures variées), qui ont permis d'assurer des bases alimentaires stables.

L'agriculture sur brûlis, pratiquée encore aujourd'hui, est un support efficace. Elle consiste en un débroussaillage en abattant les arbres et en brûlant tout ce qui peut l'être. Les cendres constituent un bon engrais. Le sol, après quelques semaines, est mis en culture et ce pendant deux ou trois saisons, puis la nature reprend ses droits.

PARTIE 1 : plantes cultivées dans la Caraïbe

Je me repère

- ① Les deux plantes qui servaient d'aliments de base dans la Caraïbe étaient le maïs et le manioc.

PARTIE 2 : techniques agricoles dans l'archipel et sur le continent

Je me repère

Document 1

3	Plantes cultivées
par les Mayas	Maïs
	Tomate
	Haricots
	Coton
	Cacao
	Vanille
par les Kalinas	Maïs
	Manioc
	Orange
	Piment
	Ananas
	Patates douces
	Cacao
	Tabac

J'analyse des documents

Document 2

- 4 Au premier plan, je vois la rivière et le village. Au deuxième plan à droite, je vois un feu car les villageois défrichent la forêt pour cultiver. Ils utilisent la technique de l'agriculture sur brûlis. Aujourd'hui, la partie ainsi dégagée s'appelle un abattis.
- 5 Au premier plan, je vois la forêt.
- 6 Veiller à la bonne application des règles de l'écriture lorsque les élèves rédigent leur texte.

Document 3

- 7 Au premier plan, je vois de l'eau.
- 8 Le quadrillage représente des parcelles cultivées de maïs grâce à l'irrigation. Parcelles cultivées : expression à introduire dans le vocabulaire des élèves.

PARTIE 3 : agriculture et alimentation

Je mène l'enquête

- 10 L'utilisation des plantes :
- Le coton est utilisé pour : la fabrication de hamac et d'huile de soins.
 - Le roucou est utilisé pour : la peinture corporelle.
 - La calebasse est utilisée pour : faire un récipient.
- 11 a. On fait du chocolat avec du cacao.
b. Oui, le cacao était connu des Amérindiens.
- 12 manioc ; ananas ; cassave ; roucou ; patate douce.

J'analyse des documents

- 13 a. Les Kalinas sont restés fidèles à la culture du manioc et ont utilisé quelques îles comme des « greniers » à l'exemple de Marie-Galante, qui n'est pas occupée mais sur laquelle ils faisaient pousser du manioc. Cette plante présente l'avantage de ne pas exiger trop d'entretien et peut supporter des périodes de sécheresse, ce qui n'est pas le cas du maïs par exemple.

	VRAI ou FAUX
Le manioc est une racine.	faux ; c'est un arbuste dont on utilise la racine.
Il est comestible directement.	faux (pour le manioc amer) vrai (pour le manioc doux)
On utilise un mortier pour piler le manioc.	faux ; on utilise une râpe.
Avec sa pulpe, on fait des galettes.	vrai
La manche décrite dans le texte est une couleuvre.	vrai
Les galettes de cassave ne se conservent pas très longtemps si on les met dans un endroit sec.	faux

Pour aller plus loin

- Travailler sur les notions « autarcie alimentaire » et « échanges de productions » agricoles qui ont souvent (quasiment toujours) donné naissance aux villes.
- Comparer avec l'Ancien Monde.

7 Pétroglyphes et écriture pp. 22-23 du cahier

Compétences

- appréhender la relativité des progrès humains et en même temps le niveau de développement différent des sociétés ;
- maîtriser la lecture de frises chronologiques.

Savoirs

- connaître les différentes formes d'écriture : les hiéroglyphes ou idéogrammes ;
- observer les glyphes ou encore les dessins rupestres.

Contexte

L'écriture a été inventée dans cinq foyers différents. Les plus anciennes formes d'écriture naissent en Mésopotamie vers 3 300-3 200 ans av. J.-C., en Chine et en Égypte aux alentours de 1 900 ans av. J.-C. et dans l'isthme centre-

américain vers 900 ans av. J.-C. La diffusion de l'écriture est toujours lente. Ainsi, il a fallu 1 000 ans pour qu'elle passe des rives orientales de la Méditerranée à Chypre et encore 120 ans pour qu'elle atteigne la Crète.

Des sociétés peuvent cohabiter ou se trouver à proximité sans que l'écriture franchisse « le mur ». Par exemple, si au I^{er} siècle ap. J.-C., Rome pratique et développe tous ses talents avec l'écriture, les sociétés celtes de la Gaule, elles, ne la connaissent pas encore.

Pour que l'écriture apparaisse comme impérativement nécessaire, il faut que l'agriculture ait donné des surplus qui s'échangent et qu'un embryon d'État soit en formation. L'écriture vient très souvent de la nécessité de gérer des stocks, d'échanger, donc de compter les récoltes ou d'évaluer le temps (durée, temps des saisons). Écriture, calcul, calendriers sont en étroite symbiose. Entre donc aussi en jeu la distance et les contrats d'échanges.

Une écriture plus sophistiquée apparaît ensuite, qui nécessite des dons d'abstraction (le temps, la durée sont des abstractions que de jeunes enfants

ont souvent bien du mal à appréhender).

On retrouve cette dichotomie dans bien d'autres régions du monde. Les Mayas du Yucatan invente une écriture, contrairement aux Amérindiens de l'archipel. Ces derniers gravent des pierres, mais ces pétroglyphes ne sont pas une écriture à proprement parler. Pourtant, les signes mayas n'ont pas livré tous leurs secrets, et à bien des égards, ils rappellent les hiéroglyphes égyptiens.

Il importe alors de bien insister auprès des élèves pour leur montrer que l'uniformité n'est pas la règle et qu'il n'y a pas de jugement de valeur à porter dans le développement ou non de l'écriture car quand il y a une proximité ou un faible nombre d'individus les échantent sont directs, l'écriture n'est pas ressentie comme un besoin.

J'observe les documents

- ① **b.** On peut y voir des représentations d'individus, des visages, des cérémonies et des danses.
- ② • Les verbes qui décrivent, dans le texte, la manière d'écrire des Mayas sont les verbes « graver » et « peindre ».
• Oui, les Mayas se servaient de la pierre.
Non, les Mayas ne se servaient pas de papier.
- ③ Les signes utilisés représentent un personnage, une chose, un bâtiment identifiables. C'est aussi le support d'idées qui sont ainsi véhiculées.

J'imagine

- ④ Veiller à la bonne application des règles de l'écriture lorsque les élèves rédigent leurs textes.

J'observe

- ⑤ L'écriture maya est plus ancienne que celle de la civilisation caraïbe car elle apparaît en 300 av. J.-C., alors que les pétroglyphes de la civilisation caraïbe apparaissent en 300 ap. J.-C.

Pour aller plus loin

- ➔ Faire des recherches sur l'écriture maya, dont on ne maîtrise pas encore complètement la signification.
- ➔ Établir des relations avec des écritures de l'ancien monde (hiéroglyphes égyptiens, écriture des Phéniciens, et comparer aussi à des écritures asiatiques).

8 Les premiers grands voyages des Européens

pp. 24-25 du cahier

Compétences

- lire une carte ;
- prélever des informations ;
- manier du vocabulaire.

Savoirs

- apprendre un vocabulaire technique relatif à la mer ;
- connaître la situation de l'Europe à la fin du Moyen Âge.

Contexte

À partir du XIII^e siècle, les puissances européennes, et surtout les grandes villes marchandes de la Méditerranée, cherchent la route la plus sûre pour parvenir aux Indes afin d'éviter les affrontements et les négociations avec les marchands et les souverains musulmans. S'ajoute à cela la quête d'un mystérieux royaume chrétien, celui du Prêtre Jean, qu'on localise dans l'actuelle Éthiopie. Ce royaume, à la fois mythique¹ et réel², attire car il participe de la politique des papes dont l'objectif est d'unir les chrétiens face aux musulmans conquérants. Ceux-ci ont en effet repris le contrôle de Jérusalem et tiennent la route de la soie (au nord de la mer Noire et au sud de la mer Caspienne). Pour s'approvisionner en or, et surtout en épices (la malaguette remplace le poivre et est moins onéreuse), les Européens excluent les routes terrestres de l'Afrique et s'aventurent dans l'Atlantique.

Deux États se distinguent dans cette quête : l'Espagne, encore puissante, et surtout le petit Portugal qui n'est pas encombré par des objectifs de reconquête (Al Andalous aux XIV^e et XV^e siècles).

De plus, les souverains portugais sont des « curieux », des chercheurs. Ils appartiennent à l'élite cultivée de cette fin du Moyen Âge, et, par conséquent, encouragent, soutiennent et participent à la mise au point des expéditions, à la découverte de connaissances et à la vente des richesses rapportées. Les

cartes, ou portulans, sont les outils précieux de la maîtrise des lieux et des routes maritimes ; elles précisent les tracés des littoraux et nomment les lieux, permettant une accumulation considérable de savoirs.

Dès le XIV^e siècle, les Portugais savent longer les côtes d'Afrique, doubler le terrible cap Bojador (Sahara occidental) en s'éloignant et en navigant en haute mer ; ils ont repéré les principaux courants et vents littoraux qui permettent d'aller vers le sud en hiver et surtout de remonter vers le nord grâce aux contre-alizés et aux vents d'ouest du printemps et de l'été. La route maritime de « la Volta » est née, le passage de l'Atlantique presque réalisé.

La boussole complète la lecture des étoiles, les bateaux gagnent en efficacité ; on n'a plus besoin de barreaux et de rameurs, et les équipages sont allégés, permettant d'emporter davantage d'eau douce (essentielle aux grandes navigations).

Les Portugais sont les premiers à atteindre le Golfe de Guinée en 1472 et naviguent au sud de l'équateur.

Christophe Colomb peut alors accomplir son périple.

1. Les rois seraient les descendants de Salomon et de la reine de Saba.

2. Dans le royaume des chrétiens coptes règnerait un roi que les Occidentaux du Moyen Âge appellent « Le Prêtre Jean ». Si le royaume des chrétiens coptes existe bien, le Prêtre Jean est une figure allégorique.

Je me repère

- ② À l'aller, les explorateurs prenaient la direction : sud-ouest, sud-sud-est, dès le passage de l'équateur plein ouest puis nord et nord-est. Au retour, ils prenaient la direction : nord-est.

J'analyse des documents

- ③ Il faut surligner dans le texte la phrase : « Les Européens cherchaient une route maritime pour accéder directement aux richesses des Indes. »
- ④ Veiller à la bonne application des règles de l'écriture lorsque les élèves rédigent leur texte.
- ⑤ Les progrès techniques qui ont permis les découvertes sont : le gouvernail d'étambot, la boussole et les connaissances des vents et des courants (le circuit maritime de la Volta).

Pour aller plus loin

- ✈ Localiser les îles de l'Atlantique : Madère, Açores et les Canaries, qui ont été des relais importants, et montrer leur mise en valeur qui préfigure ce qui se fera dans la Caraïbe à partir du XVI^e siècle (réduction des populations autochtones en esclavage et importation d'esclaves africains).
- ✈ Travailler sur des récits de navigateurs et sur leurs découvertes.

9 Christophe Colomb aux Antilles

pp. 26-27 du cahier

Compétences

- repérer et localiser ;
- mener une enquête : trouver des informations, les prélever et les classer.

Savoirs

- dates qui encadrent les voyages de 1492 à 1502 (insister sur la durée : dix ans) ;
- dates des découvertes de la Guadeloupe et de la Martinique.

Contexte

La « découverte de l'Amérique » est à la fois le fruit d'une erreur et le point de départ d'une incroyable accumulation de découvertes et de connaissances qui seront mises au service de la science et améliorées par la suite.

Levons déjà l'ambiguïté : Christophe Colomb, quand bien même il ne serait pas le premier, est pour l'Ancien Monde, « le découvreur de l'Amérique ». Cette expression est à prendre dans son sens premier. En effet,

« dé-couvrir », c'est enlever ce qui couvre. Christophe Colomb révéla au monde de nouvelles terres.

On sait aujourd'hui que les Danois ont découvert et colonisé l'Islande. Ils ont séjourné sur les côtes du Groenland, auraient pêché près de Terre-Neuve et seraient sans doute parvenus jusqu'à la latitude de Boston. Mais ils n'ont laissé aucun écrit, aucune remarque car les lieux de pêche, garantissant fortune et gloire, étaient tenus secrets.

- La découverte de l'Amérique est d'abord le fruit d'une erreur, car les calculs de Christophe Colomb, lors de ses voyages, étaient faux (il pensait découvrir l'Asie). Pourtant, la communauté scientifique de son époque connaissait depuis l'Antiquité les mesures de la Terre.

- Mais la découverte de l'Amérique est aussi une incroyable accumulation de découvertes et de connaissances au service de la science, que s'approprièrent d'autres équipages (la connaissance

des vents, des courants marins, l'art de construire des bateaux) au cours des XIV^e et XV^e siècles.

Pour bien comprendre l'entreprise, il suffit de rappeler que Colomb est génois (Italie) et que les marins génois ont engrangé, expérience après expérience, un savoir mis à la disposition des souverains ibériques. C'est eux qui, depuis 150 ans, maîtrisent la route nord de l'Atlantique au sortir du détroit de Gibraltar.

Les écrits qui relatent les quatre voyages de Colomb sont nombreux, et prouvent l'aptitude à aller et venir à travers l'Atlantique.

La connaissance de l'archipel des Antilles témoigne de ces compétences acquises au fur et à mesure, au gré des vents et du hasard.

Choisir une route différente, c'est ainsi aller à la rencontre de nouvelles expériences, sans oublier la recherche du fameux passage qui permettait d'atteindre le Cathay (la Chine du Nord).

Je me repère

① - 1^{er} voyage : 1492-1493 : les Canaries.

Les Portugais et les Espagnols fréquentaient les Canaries depuis plus de 160 ans. La route est ensuite celle des vents porteurs plein ouest. Le retour montre une expérience des vents d'ouest vers l'est aux latitudes moyennes. Les plaisanciers contemporains utilisent souvent ce trajet.

- 2^e, 3^e et 4^e voyages : 1493 à 1504.

Routes plus au sud ; on sait reconnaître les alizés qui soufflent du sud-est vers le nord-ouest et sont des vents réguliers. Le 4^e voyage témoigne de la reconnaissance des côtes de l'isthme centre-américain et la volonté, toujours présente chez Colomb, de découvrir le passage vers le Cathay.

1 ^{er} voyage : 1492-1493	2 ^e voyage : 1493-1496	3 ^e voyage : 1498	4 ^e voyage : 1502-1504
Hispaniola Cuba Guanahani (Bahamas)	Guadeloupe Dominique Les Saintes Montserrat St-Christophe et Nevis Antigue La Désirade Marie-Galante Porto-Rico Jamaïque Cuba	Trinidad Tobago Grenade Margarita St-Vincent	Martinique Ste-Lucie Côte de l'Isthme Panama Costa Rica Nicaragua Honduras

Je lis et je réfléchis

② Amérigo Vespucci a d'abord été membre des équipages de Colomb. Il a poursuivi les découvertes en longeant les rivages de l'Amérique du Sud et a pris conscience de

l'existence d'un continent. C'est à partir d'un document (une lettre), aujourd'hui toujours controversé, que des cartographes de la petite ville de Saint-Dié-des-Vosges (en France) lui attribueront la paternité de la découverte de l'Amérique et donneront son nom aux nouvelles terres.

Je mène l'enquête

- ③ Retrouver des faits concernant les Vikings et l'occupation du Groenland (exemples : la saga d'Erik le Rouge, héros norvégien qui découvre le Groenland, et les nombreuses bandes dessinées qui s'y rapportent). À cet égard on peut aussi faire construire, en groupes ou en classe entière, une histoire que les élèves transformeront en bande dessinée.

Pour aller plus loin

- Faire mener des enquêtes sur :
- le rôle des « Portulans », cartes marines portugaises qui accumulent des connaissances ;
 - le rôle des savants qui analysent et classent les nouvelles espèces de végétaux trouvées durant les voyages ;
 - l'extraordinaire audace de ces marins, peu sûrs des chemins du retour.

10 La constitution des premiers empires coloniaux

pp. 28-29 du cahier

Compétences

- comparer (exemple : plus grand que... ; plus petit que...)
- relativiser ;
- imaginer.

Savoirs

- savoir ce qu'est un empire colonial ;
- connaître les différences entre la stratégie espagnole et la stratégie portugaise ;
- connaître le rôle des conquistadors.

Contexte

Ce chapitre est étroitement lié à l'histoire de l'Europe, et en particulier aux rapports de pouvoirs qui opposent souvent les monarques au pape. Ce dernier, au pouvoir puissant et « intemporel », reste souvent le juge et l'arbitre des actions entreprises par les monarchies, à la recherche de légitimité.

Le traité de Tordesillas (traité international de la fin du XV^e siècle qui établit le partage du Nouveau Monde) témoigne de cette volonté de légitimité, de la part des Européens, à la recherche de droits nouveaux sur des terres jusqu'alors inconnues, mais habitées par des populations autochtones.

Ce partage a permis aux Portugais de faire reconnaître leurs droits sur toutes les terres

africaines sur lesquelles ils allaient et venaient depuis des années, leur assurant ainsi le monopole sur des routes de commerce.

Il faudra bien montrer aux élèves que sur la carte, seule une petite portion des deux continents américains semble être attribuée aux Portugais, mais qu'en réalité ils conservent le reste des terres découvertes à l'est (c'est-à-dire le continent africain et les escales en Asie).

Un autre aspect du chapitre vise à montrer que l'historiographie a, bien trop souvent, mis en avant la faiblesse des Amérindiens face aux puissants conquistadors, pourtant moins nombreux, montrant les écrasantes victoires de ces derniers et simplifiant, par là, la réalité historique. Par exemple,

l'exploit d'Hernán Cortés (célèbre conquistador qui, armé de 500 hommes, participa à partir de 1519 aux conquêtes de Cuba et d'Hispaniola) ne tient pas tellement à une supériorité en armes et en moyens qu'à l'alliance de ce dernier avec des tribus amérindiennes, qui considéraient elles-mêmes les Aztèques comme des envahisseurs et des oppresseurs.

Ceci n'enlève rien aux motivations des conquistadors, poussés par l'aventure, la soif de richesses, de reconnaissance et de gloire. Si Cortés triomphe assez facilement, l'enseignant doit garder à l'esprit que les populations amérindiennes ont résisté autant qu'elles ont pu et que ce ne

fut jamais facile (exemple : Pizarre et ses soldats ont mis 40 ans avant de soumettre totalement l'empire inca). Le triomphe des conquistadors a plus été le fait de l'élimination des populations par des maladies jusque-là inconnues des Amérindiens et pour lesquelles ils n'étaient pas immunisés.

Les premières rencontres ont diffusé rapidement microbes et épidémies, provoquant la plus grande catastrophe démographique de l'humanité. Des historiens ont calculé que le Mexique est ainsi passé en 60 ans de 25 millions à 1,5 millions d'habitants et que seulement 75 000 Espagnols se sont installés sur les deux continents américains en un siècle.

Je lis et je réfléchis

- ① Ce que les conquistadors allaient chercher étaient de l'or et d'autres richesses : de l'argent, mais aussi et surtout des épices. Ils ont également découvert de nouvelles plantes (chocolat, maïs, tomates, pommes de terre...), ce qui, par la suite, restera les découvertes les plus importantes.
- ② Cortés a eu l'avantage grâce à Mazatlan et aux ennemis amérindiens des Aztèques.
- ③ Cortés a fait construire de petites embarcations qui ont permis d'attaquer à la fois par les routes d'accès et par la lagune.

Je me repère

- ④ c. Sur le continent américain, c'est l'Espagne qui a construit le plus vaste empire colonial.

Pour aller plus loin

- Sur un planisphère, faire rechercher et localiser les emplacements portugais.
- Effectuer des recherches sur le rôle des Portugais en Inde, à Macao, etc.

Je mène l'enquête

- ⑤ Les Portugais ont choisi la route orientale (contournement de l'Afrique) pour atteindre l'Asie et ses produits précieux (or, mais surtout les épices). Le traité de Tordesillas leur attribuait toutes les terres découvertes sur les continents africain et asiatique. Ceux-ci, très peuplés (alors que les nouveaux arrivants étaient peu nombreux), ont seulement permis l'implantation des points d'appuis de ports, d'enclaves, et ceci jusqu'aux lointaines îles de l'Insulinde (Asie du Sud-Est) et de la Chine.
- ⑥ Les Européens amassaient les richesses pillées sur le continent, dans les villes de la côte (Carthagène) ou dans les îles (La Havane) et, chaque année, un grand nombre de bateaux ramenaient tous les trésors en Espagne.

11 Les Petites Antilles à la veille de la colonisation

pp. 30-31 du cahier

Compétences

- prélever des informations ;
- lire une carte ;
- construire une frise : mettre en relation une longueur et une durée.

Savoirs

- savoir qui étaient les Kalinas ;
- établir la différence entre corsaires, flibustiers et boucaniers.

Contexte

Les Petites Antilles, dont le nom vient de l'espagnol « Antilla », une île hypothétique inscrite sur les cartes depuis 1424, ne présentent que peu d'intérêt pour les Espagnols. Les richesses qu'elles recèlent apparaissent secondaires. L'attitude de « compradors » (commerçants bourgeois sud-américains) des conquistadors ne peut se satisfaire de ces milieux micro-insulaires. Corsaires, boucaniers, qui ont souvent échappé à la servitude en Europe, petits nobliaux en quête de reconnaissance, tous ont vite compris que la piraterie offrait des sources de revenus non négligeables.

Durant cette longue période, de 1500 à 1675 (date de la dernière grande bataille contre les Kalinas), alternent cohabitations et guerres. Les uns et les autres échangent produits et

expériences, découvertes de milieux et de modes de survie. Les marins découvrent le hamac (qui équipera les navires pendant trois siècles), les Amérindiens la voile, le gouvernail, le métal et les armes à feu.

Enfin, les grands mammifères (bœufs, chevaux, porcins) commencent à peupler les îles.

Les populations insulaires sont encore moins nombreuses que celles du continent, soumises elles aussi à des maladies venues d'ailleurs, ce qui a pu permettre l'installation d'un petit nombre d'Européens. Celle-ci s'opère sur plus de 170 ans.

Il sera nécessaire d'attirer l'attention des élèves sur cet aspect trop souvent oublié. Ceci leur permettra de comprendre ce qui reste de la culture amérindienne dans nos sociétés.

Je lis et je réfléchis

- ① Un flibustier est un aventurier pirate qui vit de ce qu'il vole aux navires circulant dans la Caraïbe. Il peut aussi devenir boucanier, c'est-à-dire capturer des animaux devenus sauvages (bœufs, cochons) et en suivant les méthodes amérindiennes : découpage de la viande et long séchage sur feu de bois très doux. La viande se conserve ainsi plusieurs mois. Les flibustiers associaient alors plusieurs activités : piraterie, chasse et vente de la viande et des cuirs.
- ② Les activités des flibustiers et des corsaires étaient identiques : arraisonner des navires, capturer leurs richesses. Mais les corsaires travaillaient pour un roi avec lequel ils partageaient le butin.
- ③ Les noms des personnages qui ont pris possession de la Guadeloupe et de la Martinique en 1635 sont : Richelieu, des agents du roi, des religieux et des aventuriers.

④



⑤

1492-1549	1550-1600	après 1600
Bahamas		St-Christophe
Cuba		Martinique
Hispaniola		Guadeloupe
Jamaïque		Ste-Lucie
Porto-Rico		St-Vincent
		Dominique
		Barbade
		Grenade
		Trinité

⑥

- Pour la Guadeloupe : $1635 - 1493 = 142$ ans se sont écoulés entre l'année de l'arrivée de Christophe Colomb en Guadeloupe et le début de l'occupation par les Français.
- Pour la Martinique : $1635 - 1502 = 133$ ans se sont écoulés entre l'année de l'arrivée de Christophe Colomb en Martinique et le début de l'occupation par les Français.

Pour aller plus loin

- ➔ Proposer aux élèves de trouver des informations sur les pirates mais aussi trouver des éléments de biographies de quelques corsaires célèbres, comme Jean Bart ou Francis Drake, qui agissaient pour le compte de la reine d'Angleterre, Elisabeth 1^{re}.

12 Se repérer dans le temps : des premiers habitants des Caraïbes à l'arrivée des Européens

pp. 32-33 du cahier

Chapitre de synthèse

Compétences et savoirs vus dans les 11 leçons précédentes.

Je me repère

- ① 1300 : les Portugais découvrent Madère.
 1455 : les Portugais atteignent les îles du Cap Vert, en Afrique.
 1492 : Christophe Colomb (envoyé par l'Espagne) traverse l'Atlantique et aborde les Bahamas.
 1521 : Cortés vainc l'empereur des Aztèques.
 1521 : Amerigo Vespucci confirme la découverte d'un continent inconnu des Européens : l'Amérique.
 1625 : Saint-Christophe est occupé.
 1635 : la Guadeloupe et la Martinique deviennent propriété du roi de France
 (qui en confie l'exploitation à une compagnie, la Compagnie des Indes).

- ② Les corsaires et les flibustiers occupaient les Petites Antilles avec les Amérindiens.

④ a.

Kalinas	Européens
Tortues Poules Perroquets Poissons Ananas Hamac Écailles	Serpes Couteaux Toiles Cristal Objets divers en fer

- b. On constate que les amérindiens échangent surtout des produits issus de l'agriculture, de la pêche et de la chasse, alors que les Européens échangent des outils et des tissus.

- ⑤ • Faux. Le nom kalina de « la Martinique » est « Yanacouéra ».
 • Vrai. Le nom kalina de « la Guadeloupe » est « Kaloukaréa ».

1 La Terre

pp. 34-35 du cahier

Compétences

- observer ;
- prélever des informations.

Savoirs

- savoir définir la géographie ;
- savoir lire et interpréter une photographie.

Contexte

La géographie apparaît souvent comme une discipline qui ne serait qu'une accumulation d'informations, voire de statistiques. Elle n'est pas seulement cela. La géographie est avant tout l'étude des sociétés dans leur espace, et les paysages ainsi créés que l'on peut observer.

Décrire, analyser des chiffres font parties des activités de la géographie mais son intérêt réside avant tout dans les questionnements : Pour-

quoi ? Quand ? Comment ? Combien ? Pourquoi là et pas ailleurs ? Quelles sont les incidences de telle ou telle construction, culture ou aménagement ?

Dans le même temps, la géographie se présente comme une discipline citoyenne : que fait-on des espaces que nous occupons, comment les utilisons-nous ? Elle est aussi, avec d'autres disciplines, un apprentissage de l'altérité.

Je m'interroge

- ① La géographie sert à : « connaître l'espace terrestre », « mesurer et comprendre les différences », « les géographes (...) étudie les sociétés dans leur espace ». La géographie sert donc à étudier les sociétés dans leur espace et à connaître le monde.
- ③ On observe que les cartes actuelles acquièrent de plus grandes précisions. Sur les cartes du XVII^e siècle, le nord de la Martinique est hypertrophié, la Grande-Terre est plus allongée.

N° de document	Expression du texte
Documents n°s 1 et 2	Édifier leur habitat
Document n° 4	Produire
Document n°5	Acheter, vendre
Cartes pages 10, 22, 23	Construire des cartes
Document n° 6	Construire des tableaux (ou graphiques)
Document n° 3	Décrire des paysages, utiliser des photographies

Pour aller plus loin

- ➔ Se procurer des passages des écrits du Père Dutertre ou du Père Labat (historiographes des Antilles) qui décrivent la Guadeloupe et la Martinique.
- ➔ Demander aux élèves de trouver un court paragraphe descriptif d'un auteur actuel, comme Patrick Chamoiseau ou Ernest Pépin par exemple.
- ➔ Faire prendre des photos par les élèves des environs de l'école et, à partir de là, construire un court paragraphe, et faire un tableau à partir des lieux de résidence des élèves.

2 Continents et océans

pp. 36-37 du cahier

Compétences

- comparer sur une carte : mers et océans / continents et terres ;
- localiser la Caraïbe ;
- appréhender le plus grand et le plus petit.

Savoirs

- savoir quelques noms de continents et les noms des océans.

Contexte

Ce chapitre ne présente aucune difficulté particulière, si ce n'est un effort de mémorisation et de « re-connaissance » des formes.

Les élèves auront à retenir que l'océan Pacifique est le plus vaste des océans (la moitié de la circonférence de la Terre) et que l'océan Arctique est le plus petit. On peut leur faire retenir sous forme de jeux (par exemple : construire une charade, jeu de piste géographique, ...).

Observer des cartes de projection différente, pour s'assurer des formes, et pour rappeler

et/ou montrant que le planisphère est une mise à plat d'un globe. La comparaison avec les quartiers d'une orange marche bien. On a donc des difficultés à représenter la Terre et les cartes sont « toujours un peu fausses ».

On peut pousser l'analyse en montrant que sur le document 3, on retrouve deux fois l'Afrique, ou plus exactement un morceau de l'Afrique.

En jouant, faire rechercher le Groenland sur les documents 3 et 4 en utilisant un globe.

J'observe les documents

- ① On a surnommé la Terre « la planète bleue » à cause de l'importance des superficies des mers et des océans qui représentent 2/3 de la superficie totale.
- ② La superficie des océans, de la plus petite au plus grande : Arctique, Antarctique, Indien, Atlantique, Pacifique.

Je joue et je devine

- ③ C'est un exercice de reprise simple pour un renforcement des acquis de la question 2.

Je me repère

- ④ On peut faire reconnaître aux élèves des formes : exemple : L'Amérique du Sud, un triangle, placer le Groenland. Le travail peut se faire en utilisant un globe et le planisphère.

Pour aller plus loin

- ➔ Faire travailler sur la place des océans et la vie sur Terre.
- ➔ Faire rechercher des documents sur les fonds des océans (on peut se servir d'articles parus lors de la catastrophe aérienne de l'Airbus Rio-Paris survenue le 1/06/09).

3 Se repérer

pp. 38-39 du cahier

Compétences

- lire une carte ;
- appréhender des repères fondamentaux ;
- se familiariser avec la rose des vents et les points cardinaux.

Savoirs

- connaître et reconnaître l'équateur, les tropiques et un méridien.

Contexte

Les « lignes imaginaires » sont difficiles à appréhender par les élèves. Pourtant, elles permettent de repérer des lieux les uns par rapport aux autres. On insistera sur les lignes fondamentales :

- l'équateur, qui partage la Terre en deux parties égales et qui représente la plus grande circonférence : 40 000 km ;
- les deux tropiques, parce qu'ils nous concernent. Rappeler que ce sont les lignes sur lesquelles le Soleil est à la verticale une fois par an (solstice du 21 décembre : Soleil à la verticale du tropique du Capricorne et du 21 juin : à la verticale du tropique du Cancer). Pour la Guadeloupe et la

Martinique, le 21 juin est le jour le plus long de l'année.

Les notions de latitude et de longitude seront abordées au collège, mais en repérant les méridiens, signaler simplement qu'ils servent aussi à déterminer l'heure. On peut établir quelques comparaisons d'horaires.

Le travail avec la rose des vents sert à connaître les points cardinaux, et à cette occasion, faire quelques exercices avec une boussole.

Le méridien 0° est aussi appelée « méridien de Greenwich ». Il permet de situer des lieux par rapport à cette ligne origine, à l'ouest ou à l'est.

Je me repère

③ Le bassin Caraïbe est situé dans l'hémisphère Nord.

④ On dit que le bassin Caraïbe est situé dans la zone intertropicale parce qu'il est au sud du tropique du Cancer et au nord de l'équateur.
On pourra poursuivre l'exercice en faisant colorier en gris ou en vert la zone intertropicale.

⑤

	VRAI ou FAUX
L'Europe est située dans l'hémisphère Nord.	vrai
L'équateur traverse la Chine.	faux
Les États-Unis sont dans la zone intertropicale.	faux

⑥ Le bassin Caraïbe est situé au nord de l'équateur, à l'ouest de l'océan Atlantique, à l'est du Pacifique et au sud de l'Amérique du Nord.

Pour aller plus loin

- Faire jouer les élèves en situant leur salle de classe par rapport à l'entrée de l'école et en utilisant les points cardinaux.
- Faire retrouver sur un globe la longitude et la latitude.
- Demander d'écouter la météo et signaler si on a parlé de longitude et de latitude, et pour quelle raison on a utilisé ces mots (on peut aussi utiliser le quotidien *France Antilles*).

4 La région Caraïbe : les mers et les océans

pp. 40-41 du cahier

Compétences

- lire une carte ;
- acquérir une familiarité avec la topographie (les formes) de la Caraïbe ;
- mesurer une distance sur la carte et retrouver la distance réelle sur le terrain ;
- prélever une information.

Savoirs

- connaître le nom et la localisation des mers et des océans de la Caraïbe.

Contexte

On approche, dans ce chapitre, la notion de « Grande Caraïbe » (États, entités et îles qui se trouvent autour de la mer Caraïbe) et on commence à situer les lieux qui la composent les uns par rapport aux autres. À la fin de cette séance, les élèves de CE2 doivent être capables de dire et de reconnaître la mer Caraïbe, le golfe du Mexique et l'océan Atlantique. C'est aussi l'occasion de lier étroitement l'histoire et la géographie de la région, d'expliciter, peut-être à nouveau, l'origine du

nom « Caraïbe » et de rappeler les progrès de l'historiographie concernant des populations originelles.

Travailler aussi sur le nom « Antilles » : Les Espagnols du XV^e siècle imaginent une grande île placée en avant des Indes, surtout de Cipango, et ils la baptisent « Antilla ». D'autres, mais semble-t-il à tort, font la liaison avec la mythique île engloutie de l'Atlantide. Être attentif à la localisation et, enfin, lier les mesures aux leçons de mathématiques.

Je me repère

- ④ - distance Amérique centrale/îles : ouest-est = 3 500 km ;
- distance Grandes Antilles/continent sud-américain : nord-sud = 2 000 km.

Je réfléchis

- ⑤ La mer des Caraïbes doit son nom au peuple Caraïbe, qui habitait cette région jusqu'à l'arrivée des Espagnols au XV^e siècle.
- ⑥ Elle est également appelée Grande Caraïbe car elle englobe aussi le golfe du Mexique,

les sections de l'océan Atlantique qui comprennent les eaux territoriales de la Guyane, du Surinam et du Guyana (voir page 40 du cahier).

- ⑦ La mer des Caraïbes est bordée à l'ouest par l'Amérique centrale, au nord et au sud par les deux Amériques et à l'est par les îles des Antilles. Elle communique par l'océan Pacifique grâce au canal de Panama creusé par les hommes, dont de nombreux Martiniquais et Guadeloupéens. Sa construction a débuté en 1903 et s'est achevée en 1914.
- ⑨ • Faux, l'Orénoque n'est pas situé au nord du Mississippi.
• Faux, l'Amazone n'est pas situé au nord de l'Orénoque.

Je mène l'enquête

- ⑩ Ces trois fleuves ne sont pas les plus longs mais les États-Unis ont pris l'habitude d'adjoindre le Missouri au Mississippi, et les deux ensemble ont une longueur qui dépasse celle du Nil, considéré comme le fleuve plus long du monde (7 100 km).

L'Amazone a le débit le plus puissant (quantité d'eau qui s'écoule à un moment donné en un point).

Enfin, comme l'Orénoque communique avec l'Amazone, certains voudraient le voir figurer parmi les fleuves les plus longs du monde.

Pour aller plus loin

- Faire placer des États ou entités par un jeu de questions/réponses, les uns par rapport aux autres.
- Faire chercher la localisation de quelques fleuves importants (par exemple : Rio Grande del Norte).

5 La région Caraïbe : les îles

pp. 42-43 du cahier

Compétences

- trier des informations ;
- les classer.

Savoirs

- connaître le nom et la localisation des principales entités du continent ;
- mémoriser les localisations des îles, les unes par rapport aux autres.

Contexte

La Caraïbe est multiple. Ceci n'est pas propre à la région, mais ici le phénomène en est exacerbé. Ainsi, si l'on examine, on observe :

- une première opposition entre les États continentaux et les îles. Les superficies vont de 1 972 000 km² à 110 000 km² pour Cuba, la plus grande des Antilles, soit un écart de 1 à 19 (Cuba : 1 ; Mexique : 19).
- entre les îles elles-mêmes, l'écart est encore plus important de 1 à 110 entre Cuba et Anguilla.
- enfin, si l'on veut donner à imaginer, on pourrait ajouter que la Guyane, petite enclave à l'échelle du continent, égale, à peu de cho-

ses près, la superficie de l'île d'Hispaniola. Rappelons aussi qu'il y a presque toujours une terre à l'horizon et donc une grande proximité. Ce phénomène est différent pour d'autres archipels, comme en Polynésie par exemple. Les îles de la Société forment un archipel ; Tahiti est à 350 km de Bora Bora, soit approximativement la distance qui sépare la Martinique de Antigua, ou la Guadeloupe de Anguilla. L'horizon est celui de l'océan et des fonds abyssaux. La perspective et le sentiment d'insularité ont alors une toute autre signification pour les populations qui y vivent.

Je me repère

- ② **Les îles et les États à proximité du tropique du Cancer** : Mexique, Cuba, Bahamas, Turks and Caicos Islands ;
- Les îles les plus au sud : Trinidad et Tobago ;
 - Les îles les plus au nord : les Bahamas.

Pour aller plus loin

- Faire travailler les élèves sur des distances, par exemple dans les Grandes Antilles : côte sud et nord de la République Dominicaine, ouest et est de Cuba = 1 000 km, etc.
- Se familiariser avec les distances en jouant avec « plus proche » et « plus lointain ».

Je lis et je réfléchis

- ③ Le but de cet exercice est de vérifier si les élèves arrivent bien à délimiter la région Caraïbe. Être vigilant aux réponses des élèves, vérifier qu'ils ont bien compris l'exercice qui consiste à relever les informations du texte et à les classer dans le tableau.

Ils peuvent également s'aider de la carte de l'exercice 2 page 42 du cahier d'activités pour compléter le tableau. L'enseignant leur demandera, par exemple, de choisir sur la carte, parmi les États continentaux, les îles des Grandes Antilles et des Petites Antilles qui composent la région Caraïbe.

- ④ Située entre l'équateur et le tropique du Cancer, la Caraïbe est composée d'États de l'Amérique du Sud, de l'isthme de l'Amérique Centrale et de l'Archipel des Antilles, constitué, au nord des Grandes Antilles, de Cuba à Porto-Rico, et au sud des Petites Antilles, des Îles Vierges au Venezuela.

La Guadeloupe et la Martinique font partie des Petites Antilles.

6 La région Caraïbe : le climat

pp. 44-45 du cahier

Compétences

- construire un graphique ;
- prélever des informations.

Savoirs

- définitions du climat, nom des saisons dans la zone intertropicale.

Contexte

La compréhension du climat n'est pas toujours facile pour de jeunes élèves. Il n'est pas rare de voir se multiplier (y compris

pour des adultes) des confusions entre le « temps qu'il fera demain » (météorologie) et les caractères généraux d'un climat qui

s'appuient sur des moyennes. La notion même de moyenne est abstraite ; ainsi une moyenne mensuelle des températures ne dit pas grand-chose (exemple : mai, 26° C), surtout lorsque, certains jours, le thermomètre frôle les 32° C. Il faudra expliquer que cela correspond aux moyennes de trois relevés quotidiens et à une moyenne sur 31 jours pendant des dizaines d'années.

Exemple : 30° C en « été » (dire plutôt « pendant l'hivernage ») signifie que les maxima sont de l'ordre de 32 à 34° C ; que le soir ou la nuit, le thermomètre descend aux alentours de 27° C, et qu'au lever du

jour, la température peut être de l'ordre de 23° C. Le texte permet d'appréhender des nuances (microclimats) à travers des traits généraux.

L'expérience de chacun peut permettre d'approcher concrètement ces détails. Il fait plus froid lorsque l'on escalade la Soufrière ou la montagne Pelée, la côte au vent est plus humide. En travaillant sur les photographies des pages 64 et 65 du manuel et sur le graphique de la page 64, on précise ces notions en rappelant que ces paysages se voient chaque année à des périodes différentes.

Je lis un texte et je cherche des informations

- ② Les vents s'appellent des alizés.
- ③ Le lieu où il fait le plus humide est en montagne. (On peut également rajouter : sur la « Côte-au-vent », nom générique qui désigne les côtes occidentales des îles protégées des vents dominants de l'est = côté Atlantique.)
- ④ La mer est la plus calme sur la « Côte-sous-le-vent », désignant les côtes orientales des îles (côté Caraïbe).
- ⑤ **b.** L'homonyme de « plaine » est « pleine ».
- c.** • Une végétation luxuriante est une végétation dense, constituée de très grands arbres auxquels se mêlent des lianes, des fougères arborescentes, des épiphytes (plantes qui poussent en se servant d'autres plantes comme support), des plantes parasites. Le sous-bois est toujours sombre et humide.
• On trouve des savanes dans le sud de la Martinique et également en Grande-Terre en Guadeloupe.
- ⑥ L'hivernage est de juin à décembre.

Pour aller plus loin

→ Travailler sur des poèmes ou des textes d'auteurs qui décrivent les paysages de nos îles, comme par exemples : Aimé Césaire, Ernest Pépin, Patrick Chamoiseau, etc.

7 La région Caraïbe : les cyclones et leurs conséquences

pp. 46-49 du cahier

Compétences

- lire une trajectoire collectivement et ou individuellement ;
- formuler des remarques par écrit.

Savoirs

- connaître les mécanismes et les effets des cyclones.

Contexte

Ce chapitre est important car il participe à la fois des apprentissages en géographie et à l'éducation pour la prévention des risques majeurs. Il y a d'une part la connaissance scientifique du phénomène cyclonique et d'autre part les réactions des sociétés face à ce risque.

Les cyclones prennent naissance aux basses latitudes des parties orientales des océans (le golfe de Guinée, au large des côtes mexicaines et péruviennes, mais aussi, dans la partie occidentale de la Caraïbe, la région de Carthagène).

Les cyclones sont dangereux car ils forment des masses nuageuses qui se déplacent, ils déclenchent des pluies qui peuvent s'abattre sur les régions habitées, mais surtout, ils s'accompagnent de vents violents. Ils peuvent atteindre 300 km/h. Ce sont les vents

qui classent les cyclones sur une échelle de 1 à 5. Ainsi, l'ouragan Dean est passé sur la Martinique le 17 août 2007 et a été répertorié en classe 3 (vents de 180 à 200 km/h) mais il s'est renforcé dans la Caraïbe et a atteint la classe 5.

Chaque année, les météorologues recensent une douzaine de cyclones ; il est à noter que tous ne touchent pas des régions habitées et, dans ce cas, ils n'ont aucune conséquence.

Certaines années affichent un nombre plus impressionnant de cyclones que d'autres, comme les années 2004 et 2005, tandis que 2006 a été catégorisée comme calme.

Les climatologues s'inquiètent du réchauffement climatique. Jusqu'à aujourd'hui, on n'a pas relevé plus de phénomènes cycloniques, mais les vitesses des vents enregistrées sont plus fortes.

Je comprends le vocabulaire

- ② Les mois où il y a un risque qu'un cyclone frappe (en orange) : pendant la période d'hivernage, de juin à décembre.
Les mois où le risque qu'il frappe est le plus grand (en rouge) : d'août à novembre (voir encadré texte page 46 du cahier).

- ③ On classe les cyclones en 5 catégories, selon la vitesse des vents qui tourbillonnent autour de leur « œil » (œil qu'on appelle « œil du cyclone », le centre du tourbillon) :
- onde cyclonique = 64 à 90 km/h ;
 - forte tempête tropicale = 90 à 110 km/h ;

- cyclone classe 2 = 110 à 140 km/h
- cyclone classe 3 = 140 à 180 km/h
- cyclone classe 4 = 190 à 200 km/h
- On a classé Hugo en classe 5 (vents pouvant être supérieurs à 300 km/h).
- On a classé Dean en classe 3 quand il est arrivé en Martinique et en classe 5 quand il est arrivé en Jamaïque.

- ⑤ **b.** Les trajectoires de Hugo et de Dean sont parallèles jusqu'au niveau (longitude) de la Barbade, bien qu'Hugo était positionné légèrement plus au nord. Hugo, à la longitude de la Barbade, marque une inflexion vers le

nord-nord-ouest et nord à la latitude de Porto-Rico.

Dean a conservé une trajectoire est-nord-ouest sans inflexion remarquable.

c. Les risques les plus grands, lors du cyclone Dean, ont été enregistrés le jeudi 16 août 2007 à partir de 17 heures, lorsque la Martinique est passée en alerte rouge.

d. La Guadeloupe a été affectée par Dean mais moins que la Jamaïque par exemple. Elle a surtout connu de très fortes pluies et des vents ayant une vitesse de l'ordre de 100 km/h. La Guadeloupe se situait aux marges de Dean.

J'observe et je réfléchis

- ⑥ **a. et b.** On peut observer sur les photographies :
- des inondations ;
 - des habitations détruites, surtout les constructions les moins solides ;

- un littoral dévasté par les vagues qui détruisent les bateaux, parfois les infrastructures (routes, ports, places des bourgs).

c.	Nombre de victimes	Lieu	Année
Hugo	2	Guadeloupe	1989
Dean	2	Martinique	2004
Katrina	1 500	Nouvelle Orléans (États-Unis)	2004
Jeanne	2 000	Cuba	2005

- ⑦ **a.** Conséquences humaines : Hugo et Dean on fait peu de victimes, en revanche, Katrina et Jeanna ont été très meurtrières.

b. Conséquences matérielles : Les cyclones peuvent entraîner la destruction des récoltes (les bananeraies sont fragiles, les vents cassent les tiges, par exemple) ; les routes et les ponts, mais aussi les écoles, les maisons peuvent être emportés.

- ⑧ **a.** D'un point de vue humain. On peut diminuer les conséquences d'un cyclone en mettant les populations à l'abri dans des lieux sûrs (gymnases, centres équipés : comme à Cuba par exemple).
Rappeler qu'en 2008, Cuba a subi 4 ouragans en 3 semaines, mais n'a eu aucune victime.

b. D'un point de vue matériel : on peut diminuer les conséquences d'un cyclone en s'attachant à développer des constructions plus solides.

c. Lorsque les populations sont alertées, lorsque des mesures sont prises (mise à l'abri des personnes et des animaux), il n'y a que peu de victimes.

Tel est le cas en Guadeloupe et en Martinique. En Haïti (ville des Gonaïves en septembre 2004, Gustav en août 2008), la population est pauvre, la prévention n'existe pas ou peu, les habitations sont fragiles et les victimes nombreuses.

Aux États-Unis, lors du passage de Katrina, les bâtiments ont résisté mais les habitations en bois ont été détruites par les vents et surtout par les inondations. Les victimes ont été très nombreuses.

Je découvre

⑨ **Niveau 1** : Je vaque à mes occupations normalement.

Niveau 2 : Je ne m'approche pas trop des gués et des cours d'eau.

Niveau 3 : Je rentre tout ce qui peut voler.

Niveau 4 : J'écoute attentivement dans un coin de mon habitation. Je ne sors pas de la maison tant que l'autorisation n'a pas été donnée.

⑩ Je stocke de l'eau potable et des vivres ; j'ai à disposition une radio, des lampes de poche ; je me place dans un endroit sécurisé de la maison (pièce sans fenêtre).

Pour aller plus loin

→ Selon les lieux d'implantation des écoles, on peut engager des recherches sur ce que les cyclones, comme Hugo, Lenny ou Dean, ont pu détruire.

→ Faire écrire, voire représenter par des dessins, ce que les cyclones ont véhiculé comme images dans l'imaginaire des élèves (description).

8 Martinique et Guadeloupe : le milieu physique

pp. 50-51 du cahier

Compétences

- lire une carte ;
- utiliser du vocabulaire géographique ;
- transférer des connaissances d'une carte à une autre.

Savoirs

- les principaux lieux des deux îles ;
- nommer les sommets et indentations du littoral.

Contexte

On ne note aucune difficulté particulière pour ce chapitre. Il est l'occasion de développer des connaissances précises sur l'en-

vironnement immédiat des élèves, d'utiliser du vocabulaire géographique en maîtrisant la signification des mots.

PARTIE 1 : les reliefs et les cours d'eau

Je me repère

① **b.** La localisation des plus hauts reliefs :
 • **en Martinique**, ils se situent au nord ;
 • **en Guadeloupe**, ils se situent à l'ouest, sur la Basse-Terre.

c. Les noms :

- **du relief de Guadeloupe** dont l'altitude est de 1 088 mètres est la Soufrière ;
- **du relief de Martinique** dont l'altitude est de 477 mètres est le Morne Larcher.

- ② a. Les plus hauts sommets de Guadeloupe et de Martinique sont des volcans.

La Basse-Terre est plus montagneuse alors que la Grande-Terre est de plus faible altitude et plus plane.

- ③ Les rivières sont représentées sur les deux cartes par des traits bleus. Elles prennent leur source dans les hauteurs et vont se jeter dans la mer.

Je comprends et j'utilise le vocabulaire géographique **Étape 1**

- ④ Bien vérifier que les élèves utilisent tous les mots de l'exercice et qu'ils parviennent à les situer sur la carte.

Si nécessaire, reprendre les définitions des mots incompris (demander aux élèves de les chercher dans un dictionnaire, ou de relire certains mots de la rubrique « Le mot juste »).

PARTIE 2 : les formes littorales

Je comprends et j'utilise le vocabulaire géographique **Étape 2**

- ⑥ Bien vérifier que les élèves utilisent tous les mots de l'exercice et qu'ils parviennent à les situer sur la carte.

Si nécessaire, reprendre les définitions des mots incompris (demander aux élèves de les chercher dans un dictionnaire, ou de relire certains mots de la rubrique « Le mot juste »).

9 Martinique et Guadeloupe : localisation, distances, directions et points cardinaux

pp. 52-53 du cahier

Compétences

- lire une carte ;
- utiliser du vocabulaire géographique ;
- transférer des connaissances d'une carte à une autre.

Savoirs

- connaître les principaux lieux des deux îles ;
- nommer les sommets et indentations du littoral.

Contexte

On ne note aucune difficulté particulière pour ce chapitre. Il est l'occasion de développer des connaissances précises sur l'en-

vironnement immédiat des élèves, d'utiliser du vocabulaire géographique en maîtrisant la signification des mots.

J'utilise la carte

② a.

	Distance sur la carte (en cm)	Distance réelle (en km)
Grand'Rivière/Sainte-Anne (Martinique)	10 cm	50 km
Pointe-à-Pitre/Saint-Louis (Guadeloupe)	3 cm	15 km

③ a. La Martinique et la Guadeloupe sont situées dans l'archipel des Antilles. Elles appartiennent à la catégorie des Petites Antilles.

b. Les autres petites îles des Antilles sont : Dominique, Sainte-Lucie et Saint-Vincent Grenade.

Je m'oriente

④ b. • Le nom de la commune la plus au nord de la Guadeloupe : Anse Bertrand.
 • Le nom des îles situées au sud de la Basse-Terre : Les Saintes.
 Répondre Marie-Galante n'est pas faux.
 • Le nom d'une commune située à l'ouest de Pointe-à-Pitre : Baie Mahault, Lamentin.
 • Le nom d'une commune située au nord de Fort-de-France : Schoelcher, Case Pilote, Saint-Joseph...

• Le nom de la commune la plus au sud de Martinique : Sainte-Anne.
 • Le nom des îles immédiatement au nord et sud de la Guadeloupe : Montserrat, Les Saintes et la Dominique.
 • Le nom des îles de la Martinique : La Dominique, Sainte-Lucie.

Je comprends et j'utilise le vocabulaire géographique

Étape 3

⑤ Bien vérifier que les élèves utilisent tous les mots de l'exercice et qu'ils parviennent à les situer sur la carte.
 Si nécessaire, reprendre les définitions des mots incompris (demander aux élèves de les chercher dans un dictionnaire, ou de relire certains mots de la rubrique « Le mot juste »).

⑥ Exemples d'archipels :
 Les Philippines, l'Indonésie, les Maldives, la Polynésie, les Açores...

Pour aller plus loin

- ➔ Faire trouver la distance entre la commune (où se trouve l'école) et le chef-lieu.
- ➔ Faire travailler sur la distance avec les îles à proximité.

10 Martinique et Guadeloupe : répartition de la population

pp. 54-55 du cahier

Compétences

- lire une carte ;
- trier et classer des informations.

Savoirs

- connaître le vocabulaire propre à la démographie (densité, vide, littoralisation).

Contexte

La Guadeloupe et la Martinique sont des îles densément peuplées, comparables à certains endroits d'Asie du Sud-Est. Pour donner une idée plus précise, la densité de la Martinique est de 400 hab/km², celle de la France est de 110 hab/km². La Guadeloupe a une densité légèrement inférieure mais qui reste élevée. Il faut ajouter à ces remarques que les densités dont on parle sont des moyennes (la population n'est pas uniformément répartie sur les territoires). Les cartes par microsecteurs sont rares et demandent un travail très élaboré, c'est pourquoi les cartes de densités communales ont un intérêt bien particulier. Ainsi, on peut faire remarquer aux élèves que Sainte-Marie est presque une « anomalie » en Martinique, commune sur laquelle la périphérie est plus densément peuplée que le centre. Les quartiers comme celui de Bezaudin concentrent une population nombreuse : tradition agricole de petites exploitations à côté de la grande propriété héritière de la période coloniale.

Pour la Guadeloupe c'est à travers l'écheveau dense des voies de circulation que l'on peut appréhender les densités de population.

Deux cartes, deux outils différents pour percevoir les localisations de la population.

Il faudra mettre en garde les élèves : il n'y a pas d'automatisme entre basses latitudes, plaines et fortes populations. L'isthme centro-américain voit, et a vu, les populations s'installer davantage dans les hauteurs et mettre en valeur des pentes abruptes ; les basses plaines à mangrove de la côte Caraïbe apparaissent insalubres, plus difficiles à mettre en valeur. La limite entre ce que les hispanophones appellent « *tierras calientes* » et « *tierras frías* » a semblé plus porteuses pour une économie équilibrée. À un moment donné de l'histoire des sociétés, un lieu peut présenter un avantage ou un inconvénient et, au cours de l'histoire, les choses peuvent évoluer. La « littoralisation » des populations est un phénomène récent lié au développement du commerce international et à de nouveaux modes de vie (vivre les pieds dans l'eau, par exemple). Ces concentrations sur les côtes peuvent être remises en question et, déjà, d'aucuns s'inquiètent avec le réchauffement climatique de la possible montée du niveau de la mer. Dans nos régions, les dégâts répétés, dus à de fortes houles sur les côtes Caraïbes, montrent les dangers de constructions trop proches de la mer.

J'observe et je réfléchis

- ① Les habitants de la Martinique sont concentrés surtout dans le centre de l'île, dans un triangle Fort-de-France/Le François/Sainte-Luce. C'est la zone basse de l'île (plaine et mornes de faibles altitudes, pentes plus douces).
- ② Les espaces peu peuplés se trouvent au nord.
- ③ • La ville principale de Martinique est Fort-de-France.
• La ville la plus importante du nord est Sainte-Marie.
• La ville la plus importante du sud est Rivière-Pilote.
- ④ a. Le Nord de la Martinique est constitué de hauts sommets aux pentes abruptes, comme les Pitons du Carbet, et de volcans, comme la Montagne Pelée. Sur les flancs de la Montagne Pelée, les sols sont riches et propre à une agriculture intensive.

b. L'éruption de 1902, qui a détruit la ville de Saint-Pierre et fait près de 30 000 morts, est encore présente dans les esprits, la zone n'attire donc pas la population. Sur le volcan lui-même, les pentes couvertes de forêts denses sont difficiles d'accès.

J'observe et je comprends la carte

- ① • Pour la légende des villes et des bourgs : faire un point rouge.
• Pour la légende des routes : faire un trait noir.
• Pour la légende des parcs naturels : faire une plage de couleur verte.
Faire comprendre aux élèves que l'on a là trois des « figurés » essentiels de la cartographie : le point, le triangle ou le carré, appelés « figurés ponctuels » ; la ligne, qui relie et qui partage, qui indique des flux ; et enfin les plages de couleurs. Ils retrouveront ces symboles durant toute leur scolarité.

Je réfléchis et je mène l'enquête

- ② • Les zones les plus peuplées sont celles où l'on trouve le plus de voies de communication et de points symbolisant les bourgs et les villes : du Lamentin à Baie Mahault, Pointe-à-Pitre, Gosier, Les Abymes ; autour de Basse-Terre.
• Le centre est quasiment vide de population (faire observer qu'il y a la présence de montagnes et d'un parc naturel).
- ③ • L'agglomération pointoise a pu se développer plus facilement sur de faibles altitudes et a pu aménager de grandes zones d'activités comme celle de Jarry. Le port, qui nécessite de grands aménagements plans, a aussi trouvé là les espaces dont il avait besoin pour se développer.
• Le réseau routier de la Grande-Terre, contrairement à celui de la Basse-Terre, est dense.
• La seule route qui traverse la Basse-Terre s'appelle la route du Col-des-Mamelles.

Pour aller plus loin

- ➔ Exercice sur les quartiers de la commune où se trouve l'école, le réseau routier (grandes routes et chemins vicinaux).
Par exemple : les repérer les uns par rapport aux autres, travail sur un plan, une carte, les nombre de quartier, etc.

11 Martinique et Guadeloupe : les villes

pp. 56-57 du cahier

Compétences

- lire une carte ;
- utiliser une légende ;
- classer des informations.

Savoirs

- connaître les emplacements des principales communes des deux îles.

Contexte

Pas de difficultés particulières. S'approprier simplement les espaces guadeloupéens et martiniquais.

Ce chapitre renforce les connaissances sur les densités des zones peuplées et moins peuplées des deux îles.

Attirer l'attention des élèves sur la répartition de la population à Marie-Galante : faiblement peuplée et à la Désirade. Faire trouver des explications : crise de la canne pour la première et difficulté d'accès pour la seconde qui, de ce fait, n'a pu miser sur le tourisme.

Je construis

- ② La Martinique est un peu moins peuplée que la Guadeloupe.
En revanche, Fort-de-France est plus peuplée que Point-à-Pitre.

Pour aller plus loin

- Faire chercher les communes qui perdent de la population et celles qui en gagnent (on pourra éventuellement reporter sur les cartes des signes + et -).

Je réfléchis

- ③ • Les communes les plus peuplées de la Martinique se trouvent : au sud-ouest et au centre-sud de l'île ;
• Les communes les plus peuplées de la Guadeloupe se trouvent : à l'ouest de Grande-Terre.
- ④ • Les communes les plus peuplées de la Martinique se trouvent : au nord d'une diagonale sud-ouest / nord-est de Case Pilote au Marigot ;
• Les communes les plus peuplées de la Guadeloupe se trouvent : sur la côte Caraïbe, à l'ouest et au nord de Grande-Terre.
- ⑤ et ⑥ Etre vigilant aux réponses des élèves. Vérifier qu'ils ont bien compris les exercices et veiller à la bonne application des règles de l'écriture lorsqu'ils rédigent leurs textes.

12 La Guyane, un autre département français d'Amérique

pp. 58-59 du cahier

Compétences

- lire une carte ;
- classer des informations ;
- faire des recherches.

Savoirs

- connaître le nom des quatre DOM et savoir les situer sur un globe et, pour trois d'entre eux, sur une carte de la Caraïbe ;
- savoir bien localiser l'océan Atlantique et la mer des Caraïbes.

Contexte

Les Guyanes appartiennent bien à l'espace caraïbe mais souvent leurs positions aux basses latitudes font qu'on ne les indique pas sur les cartes. Leur histoire, la plantation, l'esclavage (même s'il fut moins prégnant que dans les îles) ainsi que les langues officielles des populations les arriment à l'espace caribéen. La civilisation des populations originelles basée sur le manioc amer concourt aussi à rattacher les Guyanes à la Grande Caraïbe.

Pour ce qui nous concerne, la Guyane est aussi ce que l'on appelle un des trois « départements français d'Amérique ». Mais elle présente bien des originalités :

- Tout d'abord, sa superficie est sans commune mesure avec celle de nos deux îles (neuf fois la Martinique et cinq fois et demi la Guadeloupe, les espaces sont vastes).
- Elle a une population faible et donc une densité beaucoup plus basse (moins de 2 hab km²).

- Pendant longtemps, et bien à tort, la Guyane a porté l'image de la terre du bagné et d'un climat malsain (équatorial). Aujourd'hui, ces stéréotypes apparaissent bien archaïques, et la modernité se développe pleinement, notamment grâce à la base de Kourou (Centre spatial guyanais, base de lancement français et européen), vitrine d'une haute technologie de pointe.

- Elle reste un département fascinant car différent de nos paysages par la végétation équatoriale dense, touffue : on parle souvent d'« archipel » à son sujet, lorsque l'on analyse la répartition de sa population car chaque bourg est isolé du prochain par les vastes étendues de forêts. Les très nombreux cours d'eau et les deux grands fleuves (Le Maroni à l'ouest et l'Oyapock à l'est), ainsi qu'un phénomène de marée qui remonte très loin en amont, contribuent à renforcer l'impression d'humidité ambiante.

Je repère

- ③ La Guyane se situe au nord-est de l'Amérique du Sud, dans la partie sud occidentale de l'océan Atlantique. Elle a une frontière commune avec le Brésil, au sud et à l'ouest, et une frontière commune avec le Surinam à l'ouest.

Je mène l'enquête

- ④ • Oui ; oui (la Guyane est plus grande que la Martinique et la Guadeloupe).

Je recherche

- ⑥ Les populations sont situées principalement sur le littoral, en bordure de l'océan Atlantique, et le long des deux grands fleuves, le Maroni et l'Oyapock. La forêt dense équatoriale est difficile d'accès, le peuplement s'est effectué à partir du port de Cayenne et de Saint-Laurent-du-Maroni. Les fleuves sont d'importantes voies de communication.

- ⑦ a. Les Bonis sont une tribu, comme les Indiens.

Les Bonis sont des descendants d'esclaves marrons ayant fui les habitations durant la période de l'esclavage. Ils vivent le long du Maroni.

- ⑨ Le parc national naturel permet de protéger les écosystèmes forestiers, en particulier des défrichages sauvages, mais aussi des orpailleurs qui répandent du mercure pour le traitement de l'or trouvé dans les eaux fluviales. Il protège aussi les populations qui y vivent et leur choix de mode de vie.

Pour aller plus loin

- Conseiller des livres : contes, bandes dessinées sur les modes de vie des populations amérindiennes encore nombreuses en Guyane.
- Faire des recherches sur les problèmes posés par l'immigration de populations venues du Surinam et du Brésil.
- Travailler sur les distances et les échelles (l'occasion de lier mathématiques et géographie).

13 Ma commune

pp. 60-62 du cahier

Contexte

On peut commencer le cahier par ce chapitre ou le terminer. Il importe de passer toujours du proche au lointain et *vice versa*. Le proche constituant ce qui peut être appréhendé et connu immédiatement, le lointain, ce qui peut faire rêver ou susciter la curiosité. Contrairement à ce qui est pré-

tendu parfois, le proche ne constitue pas le plus facile. C'est une approche pédagogique qui se justifie comme d'autres. Les stratégies pédagogiques de l'enseignant permettent de déterminer ce qui est le mieux pour ses élèves, au moment où il est chargé de l'enseignement.

Bien vérifier les réponses des élèves en fonction de leur lieu de vie.

Penser à utiliser les points cardinaux (matériel de classe proposé ci-joint : la rose des vents).

Ce travail peut se faire à l'oral, une fois les réponses écrites par les élèves, afin d'en faire la synthèse.

